

DECEMBRE 2023



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière pour les vocations et pour les prêtres

Bien chères amies,

En ce temps de l'Avent, unissons-nous à Marie pour méditer avec elle la profondeur du mystère de Noël. Ouvrons grand nos cœurs dans la contemplation de l'enfant Jésus venu pour le salut du monde. Que la Sainte Vierge nous obtienne la grâce du discernement pour accueillir la lumière dont Dieu veut nous combler. Joyeux Noël à vous toutes !

Intentions de prière :

- Un prêtre actuellement en retraite : il pense demander une réduction à l'état laïc, par lassitude ;
- Un prêtre qui manque de confiance en lui ;
- Un prêtre écarté du ministère public, qui garde rancune à ses confrères ;
- Action de grâces pour des prêtres qui sont parvenus à une heure d'oraison chaque jour : qu'ils y restent fidèles.

I. Abbé Coiffet, *Sermon pour Noël*

Mes biens chers frères,

En cette veille de Noël, nous allons fêter l'avènement de Jésus-Christ, événement fixé dans l'histoire, à l'époque de Tibère, d'Hérode. En effet, le personnage de Notre-Seigneur n'a pas été inventé par une nouvelle religion, un « Nouvel Age ». Il s'agit d'un fait historique, vérifié par l'Évangile et par les historiens de l'époque.

Mais ce n'est pas que ça : appréhender Noël, ce n'est pas jeter notre regard sur Notre-Seigneur. Il ne s'agit pas de se poser la question de savoir comment nous allons considérer cet enfant. Le regard humain ne présente ici aucune importance. Ce n'est pas notre regard humain qui fait la fête de Noël. Il ne s'agit pas de savoir quelle importance Notre-Seigneur a pour chacun d'entre nous. Il s'agit de réaliser que cet enfant est Dieu fait homme, et donc ce n'est pas nous qui le regardons, c'est LUI qui nous regarde... ce qui est totalement différent.

Le regard humain que l'on jette sur Notre-Seigneur est un regard petit par définition, un regard très variable suivant les personnes : certains le verront avec leur intelligence, développée ou non, d'autres avec leur sentimentalité propre.

Quelle sera l'unité de ce regard humain ? Aucune.

Le regard que Dieu jette sur nous, il est le même pour chacun de nous, puisque c'est celui de Dieu.

Il y a donc dans le regard de cet enfant l'infinie perfection divine et l'infini Amour. Amour de charité absolue par lequel le Christ vient sur terre pour nous sauver.

C'est bien pourquoi, au soir de Noël, il faut nous préparer à nous laisser prendre, à nous laisser regarder, à nous laisser saisir, c'est-à-dire à nous abandonner.

Si le Christ a voulu être *enfant*, si le Christ a voulu suivre pas à pas tout ce qui est de la nature humaine et qu'il a lui-même créé, c'est parce qu'il veut nous apprendre à nous abandonner comme un enfant.

Laissons de côté toute notre humanité pour mieux la donner à Notre-Seigneur, de façon à ce qu'il la transforme. Que dès l'instant où il est sur terre, il y ait cette espèce de transfiguration qui se réalise dans notre âme et nous ouvre les voies de la divinisation. Voilà la réalité de Noël. Plus nous nous laisserons prendre par ce vrai Dieu et vrai Homme, plus notre humanité sera grande.

Pour faire partie de cet Infini, il faut que l'homme cesse de se contempler lui-même. Noël n'est pas un échange de regards, c'est un regard qui nous saisit. C'est un enfant qui nous demande sans cesse de ne pas penser à nous, mais de ne penser qu'à lui, parce qu'en pensant à lui nous devenons nous-mêmes. C'est en regardant Notre-Seigneur que nous serons vraiment hommes, c'est en regardant Dieu que notre humanité prend toute sa valeur.

Voilà pourquoi ce regard du Christ est un regard de vérité ; vérité non pas simplement sur l'homme, mais la Vérité de Dieu qui prend l'homme et qui lui donne sa Vérité. La Vérité ne se construit pas d'elle-même ; nous n'avons pas besoin de la construire, nous n'avons qu'à la contempler, qu'à l'adorer.

En ce soir de Noël, ayons cette prière toute particulière pour avoir cet esprit d'enfance. Laissons-nous prendre par ce regard de Dieu pour que nous témoignions de ce que nous devons donner aux enfants, de ce que Dieu veut leur donner : LA VÉRITÉ DE DIEU.

II. Sermon du Saint Cardinal Newman

(Sermons on Subjects of the Day, n°6, « Faith and Experience », 2.4)

C'était autrefois une source de perplexité pour les croyants, comme nous le lisons dans les psaumes et les prophètes, de voir que les méchants réussissaient là où les serviteurs de Dieu semblaient échouer.

Il en est de même au temps de l'Évangile. Et pourtant l'Église a ce privilège de savoir qu'ayant été fondée lors de la première venue du Christ, elle ne disparaîtra pas avant son retour. Dans chaque génération, il semble que ses ennemis triomphent. Le combat entre l'Église et le monde a ceci de particulier : il semble toujours que le monde l'emporte sur elle ; mais c'est elle, en fait, qui gagne. Ses ennemis triomphent constamment, la disant vaincue ; ses membres perdent souvent l'espoir. Mais l'Église demeure. Les royaumes se fondent et s'écroulent ; les nations s'étendent et se resserrent ; les dynasties commencent et finissent ; les princes naissent et meurent ; les coalitions, les partis, les métiers, les institutions, les philosophies, les sectes et les hérésies se font et se défont. Ils ont leur temps, mais l'Église est éternelle. Et cependant, en leur temps, ils paraissent avoir une grande importance.

En ce moment, beaucoup de choses mettent notre foi à l'épreuve. Nous ne voyons pas l'avenir ; nous ne voyons pas que ce qui semble réussir maintenant ne durera pas longtemps. Nous voyons des philosophies, des sectes et des clans s'étendre. L'Église paraît pauvre et impuissante.

Prions Dieu pour qu'il nous instruisse : nous avons besoin d'être enseignés par lui, nous sommes bien aveugles. Une fois, quand les paroles du Christ les avaient mis à l'épreuve, les apôtres lui ont dit : « Augmente notre foi » (Lc 17) !

Venons à lui sincèrement : nous ne nous connaissons pas ; nous avons besoin de sa grâce. Quelle que soit la perplexité que le monde nous inspire, venons à lui avec un esprit pur et sincère. Demandons-lui humblement de nous montrer ce que nous ne comprenons pas, de rabaisser notre cœur quand il s'obstine, et de nous donner de l'aimer et de lui obéir loyalement dans notre recherche.

III. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *Le secret de Marie* [20]

Heureuse et mille fois heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître ; et à qui il ouvre ce jardin clos pour y entrer, cette fontaine scellée pour boire à longs traits les eaux vives de la grâce !

Cette âme ne trouvera que Dieu seul dans cette aimable créature ; mais Dieu en même temps infiniment saint et infiniment proportionné à sa faiblesse.

Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout, mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs, il est le Pain des forts et des anges ; mais, en Marie, il est le Pain des enfants...